

Réparer c'est ralentir



Photo : Vjosana Shkurti

29 avril 2019
Au Studio XX

Artiste chercheuse et hacktiviste féministe, **Goldjian** introduit des pratiques relationnelles, décoloniales et guérisseuses entre les humain.e.s, la nature et les technologies.

Originaire du Vénézuéla, **Angie Naranjo** est étudiante en Technique de bioécologie, musicienne folklorique et apprentie en restauration des relations humaines et informatiques.

Pause. Après la révolution industrielle, le progrès, ses miracles et ses méfaits, nous voilà en 2019. Il n'y a pas si longtemps que le temps s'est accéléré, pourtant tout va tellement vite que notre rapport au monde est devenu confondant. Au bout de nos doigts, de mystérieux objets voyageurs, faits de cellules inanimées prenant vie au toucher, font circuler de l'énergie et poursuivent les stimuli de nos pensées. Au bout de nos doigts, nous avons accès à une quantité d'informations comme jamais. Hélas, dans cette course, où se trouve notre corps ? Au-delà d'une information de plus, sa matérialité nous échappe. Nous sommes devenu-e-s des cyborgs à notre insu, composés d'ordinateurs, de cellulaires et de voitures. Quels sont ces objets qui nous composent désormais ? Comment fonctionnent-ils ? Il importe de s'appropriier ce nouveau corps, de le soigner et de le réparer.

Hardware Stories est un évènement initié par Goldjian sur la réparation d'objets du quotidien, notamment d'appareils électroniques. Ici, la pratique de la réparation est revisitée avec la volonté de réinventer notre lien à la technologie et notre condition technologique sous un angle féministe et décolonial, c'est-à-dire de miser plutôt sur l'être que sur le produire.

L'évènement était l'occasion d'explorer différents aspects des objets généralement rendus invisibles aux utilisateur.rice.s comme leur conception, leur fabrication, leur coût énergétique et leur réparation par la restitution, l'amélioration (*upcycle*) ou le recyclage. Quoique le concept ne soit pas nouveau, l'idée était de faire de la réparation un paradigme et d'instaurer une culture, un réseau redonnant vie à notre connexion et aux objets en injectant du sens dans l'ère électronique. Il y était question de souveraineté, de durabilité et d'accessibilité.

Au cours de cette journée, accompagné.e.s de Christina Haralnova et LN Foster, les participant.e.s ont exploré la réparation de leurs objets brisés : ordinateur, horloge, souris, pantalon, casque d'écoute, etc. Dans un esprit de soutien, certain.e.s ont partagé leurs connaissances et leurs expériences alors que d'autres ont exprimé leur curiosité sans jugement ni pression de performance. Le raccommodage (inspirée du sashiko japonais), la soudure et la micromécanique étaient au rendez-vous. Des discussions avec Bun Chhunly Keo ont porté sur le design californien et l'exploitation des travailleurs chinois. D'autres ont pris forme avec Sophie Toupin autour du concept de *hacking* décolonial et des alternatives locales existantes, dont le réseau Touski s'répare, avec Annick Girard. Sans compter l'atelier de réappropriation décoloniale du *Self-Repair Manifesto* animé par LN Foster.

La prochaine rencontre s'annonce lente et intime. Les organisateur.rice.s souhaitent prendre le temps de s'inscrire dans le sillage de cette inspiration et la partager tranquillement avec profondeur en évitant la course et les foules. Car, comme on dit dans le milieu des systèmes restaurateurs, l'enjeu est si urgent qu'il vaut mieux ne pas se précipiter.

Repairing Means Slowing Down



Photo: Vjosana Shkurti

April, 29, 2019
At Studio XX

A feminist researcher and hacktivist artist, **Goldjian** introduces relational, decolonial and healing practices between humans, nature and technologies.

Originally from Venezuela, **Angie Naranjo** is a student in environment and wildlife management, a folk musician and an apprentice in the restoration of human and computer relations.

Pause. After the industrial revolution, the miracles and misdeeds of progress, here we are in 2019. It was not so long ago that time sped up, and yet everything is moving so fast that our relationship to the world has become confusing. At our fingertips, mysterious moving objects made of inanimate cells come to life through touch, circulate energy and pursue our thoughts' stimuli. At our fingertips, we have access to a wealth of information like never before. But where, in this race, are our bodies? Beyond just another piece of information, its materiality eludes us. We have unwittingly become cyborgs, composed of computers, cellphones and cars. What are these objects that now make us up? How do they work? It is important to appropriate this new body, to heal it and to repair it.

Hardware Stories is an event initiated by Goldjian focusing on the repair of everyday objects, especially electronic devices. Here, the act of repairing objects is revisited with the desire to reinvent our relationship with technology and our technological condition through a feminist and decolonial lens, that is, with a focus on being rather than producing.

The event was an opportunity to explore different aspects of objects that are generally invisible to users such as their design, production, energy cost and repair through restoration, upcycling or recycling. While the concept is not new, the idea was to incite a paradigm of repair and inspire a culture, a network that restores life to our connection and our objects by infusing meaning into the electronic age. It was about sovereignty, sustainability and accessibility.

Throughout the day, accompanied by Christina Haralanova and LN Foster, the participants explored the process of repairing their objects in need of fixing: computers, clocks, mice, pants, headphones, etc. In the spirit of support, some shared their knowledge and experience while others expressed their curiosity free of judgement or pressure to perform. Mending (inspired by Japanese Sashiko), soldering and micromechanics were featured. Discussions with Ben Chhunly Keo focused on Californian design and the exploitation of Chinese workers. Other discussions were had around the concept of decolonial hacking with Sophie Toupin as well as local alternatives, including the Touski s'répare community, with Annick Girard. Not to mention a decolonial reappropriation workshop based on the Self-Repair Manifesto, hosted by LN Foster.

The next gathering promises to be unhurried and intimate. The organizers want to take the time to follow in the wake of this inspiration and share it in a peaceful and profound way, avoiding rushing and crowds. Because, as they say in the restorative systems community, there is so much at stake, it is best not to rush.